

Tisser la sociabilité, la presse et les imaginaires

Entretien avec Guillaume Pinson

Guillaume Pinson¹

Interviewé par Yuri Cerqueira dos Anjos²

RÉSUMÉ: Guillaume Pinson, professeur titulaire au Département des Littératures de l'Université Laval, est l'un des plus importants chercheurs de l'histoire de la culture médiatique en Europe et en Amérique du Nord francophones. Dans cet entretien il nous présente les lignes (théoriques, méthodologiques et thématiques) qui traversent son parcours et incarnent un vrai renouveau des études littéraires et médiatiques actuelles. Mettant en relief des corpus traditionnellement considérés comme « mineurs », comme la presse, la mondanité, la mode, etc. il montre qu'il est possible d'envisager un futur très fertile pour les études littéraires dès qu'on adopte un nouveau regard sur le système de circulation textuelle d'une époque.

MOTS-CLEFS: Guillaume Pinson, presse, discours, mode, histoire culturelle.

ABSTRACT: Guillaume Pinson, professor of the Literature Department at Laval University, is one of the most important researchers on the history of media culture in francophone Europe and North America. In this interview he presents the lines (theories, methodologies and themes) that were and are present throughout his career and which incarnate a real revitalization for the present of literary and media studies. While highlighting some *corpus* traditionally viewed as "inferiors" such as periodical press, high society, fashion, etc., he shows that it is possible to foresee a very fertile future for literary studies, once we adopt a new perspective on the system of circulation of texts in a given time.

KEYWORDS: Guillaume Pinson, press, discourse, fashion, cultural history.

*"Les études médiatiques vont sauver les
études littéraires, rien de moins!"*

Guillaume Pinson

Introduction

Les travaux de Guillaume Pinson révèlent un intérêt multiple et une ouverture intellectuelle de grande ampleur. De la mondanité française à l'histoire de la presse francophone en Amérique, des grandes figures de la littérature, comme Jules Verne ou Proust, à des personnages de bande-dessinée comme Tintin, une série d'éléments s'articulent dans une vision très active et fraîche des pouvoirs et devoirs des études littéraires actuelles.

¹ Professeur titulaire du Département de Littératures de l'Université Laval (Québec, Canada). Directeur du programme de 1^{er} cycle en Études Littéraires. Directeur de la plateforme Medias19.org. Email : <Guillaume.Pinson@lit.ulaval.ca>.

² Yuri Cerqueira dos Anjos est Docteur en Lettres Modernes (Université de São Paulo), ses recherches portent sur le rapport entre presse et littérature au XIX^e siècle. Email : <yuricanjos@gmail.com>.

Pour ce numéro de *Criação & Crítica*, consacré à la mode, objet quelque peu étranger dans le cadre des études littéraires, nous avons invité ce chercheur à nous parler de son parcours, de ses objets de recherche et de ses perspectives théoriques afin d'examiner les possibilités d'élargissement des corpus et des perspectives théoriques en littérature. Il sera question ici donc de comprendre comment aborder avec un regard particulier et fertile toute une série de phénomènes qui vont au-delà de l'étude des « grandes œuvres » du canon.

Signe de notre ère du médiatique numérisé, l'entretien a été fait à distance, en grande partie par e-mail, ce qui donne peut-être à l'entretien un langage hybride, entre conversation amicale et texte plus dense. Si, d'une part, nous avons en quelque sorte renforcé ce dernier langage par les petites notes ajoutées (afin de fournir les références bibliographiques au lecteur), d'autre part, nous avons voulu garder le caractère ouvert et décomplexé de cet entretien, caractère où transparaît la pensée agile, passionnée et inspiratrice de l'interviewé.

Yuri Cerqueira dos Anjos

L'entretien

YCA: Dans votre parcours de recherche quelques thèmes reviennent souvent, dont par exemple la presse, la sociabilité et l'imaginaire. Pourriez-vous nous décrire votre parcours et nous parler de vos références méthodologiques et théoriques ?

GP: J'ai fait une thèse sous la direction de Marc Angenot, soutenue à l'Université McGill (Montréal) au début de 2006. Il est certain que la grande référence théorique et méthodologique reste pour moi le « discours social » tel qu'Angenot l'a pensé en effectuant son grand dépouillement de l'année 1889³. J'ai très tôt été frappé par la puissance méthodologique de cette approche, qui consiste à ne pas avoir de conceptions a priori dans la sélection des corpus. Je crois que c'est encore un gros problème dans les études littéraires, on choisit souvent les corpus que l'on étudie en fonction de ses goûts, de ses envies, et on laisse tomber « tout le reste ». Angenot montre que pour comprendre le particulier, on ne peut pas faire autrement que d'avoir à l'esprit une certaine forme de totalité.

Or, en effectuant ma recherche de doctorat, la presse s'est imposée à moi comme l'évidence d'un corpus immense, peu étudié, et dont la lecture devait permettre de mesurer plus justement en retour la fonction particulière de la littérature, autour de 1900. Je dirais que par rapport à Angenot, j'ai « resserré » mon enquête aux relations entre la presse et le roman, en venant au constat que la presse était le continent massif qu'il fallait interroger en profondeur. La place de la presse est si grande, si évidente pour les contemporains, il représente une accumulation de savoirs, d'imaginaires, de fictions, de représentations, de discours, etc., etc., si variés, qu'il ne me semblait pas possible de l'esquiver. Je suis donc tombé dans la presse et la culture médiatique grâce à Marc Angenot, qui accorde une place centrale à la presse, mais pas une place exclusive. Il est vrai que de mon côté, je n'ai plus jamais vraiment quitté la presse depuis...

³ Voir ANGENOT, M. 1889: *Un état du discours social*. Longueuil: Le Préambule, 1989. Le livre a été réédité sur <www.medias19.org>. [YCA]

Même les phénomènes aussi éloignés à première vue de la presse que les sociabilités mondaines, qui m'intéressaient dans ma thèse, ne peuvent pas être pensées à l'époque de la jeunesse de Proust comme échappant au médiatique: au contraire, ce miraculeux « revival » de la mondanité à cette époque est une invention de part en part médiatique. Des journaux mondains au carnet de la grande presse, de la vie des personnalités parisiennes aux grandes fêtes, il n'y a rien de cela qui n'échappe au médiatique. C'est pourquoi les travaux de Marie-Ève Thérénty et d'Alain Vaillant⁴, que j'ai rencontré au début de la rédaction de ma thèse, m'ont conforté grandement dans la conviction que la presse est incontournable, même dans les recoins culturels les plus inattendus. Là où l'on a longtemps pensé ces phénomènes comme des héritages (de l'Ancien Régime, c'était la thèse d'Arno Mayer⁵, qui le voyait s'achever avec la Première Guerre, et au fond il n'a pas tort dans un sens), alors qu'en réalité ils sont de véritables inventions médiatiques, des pratiques transformées et revisitées par le médiatique. Parler ainsi d'une « sociabilité médiatique » me semblait rendre mieux compte de ce que j'avais à étudier.

Il y a là, donc, l'essentiel de mes références, si je devais les résumer : Angenot pour la méthodologie du discours social et une lecture intertextuelle de la littérature ; Thérénty sur les poétiques journalistiques et la fictionnalisation ; Vaillant sur des poétiques historiques et une histoire de la communication littéraire. J'ajoute il est vrai à cela un travail sur « l'imaginaire », que je reprends essentiellement à la sociocritique ; les travaux de Régine Robin⁶ m'ont marqué particulièrement dans mes années de formation, par leur manière souple de penser les grandes représentations collectives qui marquent une société, et sur laquelle le roman travaille, la fiction, la création aussi en général. Ces trois références (et l'imaginaire de la sociocritique) fonctionnent très bien ensemble, et elles ont beaucoup marqué mon parcours, jusqu'à mon engagement à l'Université Laval à la fin de l'été 2006, et continuent bien entendu de me marquer.

YCA: Comment a surgi votre intérêt pour ce champ de recherche ?

GP: Par Proust... tout a commencé là. Ce qui montre bien – je l'espère du moins – que l'on peut à la fois entrer dans la recherche par les « grands » auteurs, maintes fois explorés par la recherche, mais qu'il faut ouvrir ces corpus « primaires » si l'on veut vraiment les comprendre. La position d'historien de la littérature exige cette ouverture, elle commande de ne pas s'enfermer dans le texte fétiche. Bien entendu Proust est un immense lecteur du discours social. Lire Proust, c'est lire la société de la période 1880-1920 grosso modo, c'est entendre ce qui préoccupait le monde social d'alors, c'est retrouver un monde perdu, des manières de voir la réalité, de classer, d'ordonner, de juger... De mon côté, le goût de la lecture a été déterminant, la fascination pour le monde de Proust est le point de départ. Mais je me suis imposé de sortir aussi de

⁴ THÉRENTY, M.-E. ; VAILLANT, A. (dir.). 1836. *L'an I de l'ère médiatique*. Paris: Nouveau Monde, 2001. et Idem, *Presse et plumes. Journalisme et littérature au XIX^e siècle*. Paris: Nouveau Monde, 2004. [YCA]

⁵ MAYER, A. *The Persistence of the Old Regime: Europe to the Great War*. New York: Pantheon Books, 1981. [YCA]

⁶ Parmi les ouvrages de Régine Robin, nous pourrions souligner : *Le Réalisme socialiste: une esthétique impossible*. Paris: Payot, 1986 ; *Le Roman mémoriel: de l'histoire à l'écriture du hors-lieu*. Montréal: Éditions du Preambule, 1989 et (avec Marc Angenot) *La Sociologie de la littérature*. Montréal: Ciadest, 1991.

Proust, de faire une sorte de « grand détour » par le médiatique, afin de mieux le comprendre. Je crois que l'on peut faire tenir ensemble étude des grands auteurs et étude du discours collectif de la presse. Il n'y a pas de contradiction à avoir l'un des plus grands noms de la littérature française adossée à l'anonymat du journal, à la répétition, au cliché... Mon intérêt est là, dans la volonté de maintenir cet équilibre, qui permet de comprendre beaucoup de choses.

YCA: *De manière plus générale, quels bénéfices peuvent apporter l'étude des médias pour la connaissance des phénomènes socio-culturels ?*

GP: Ils sont immenses, innombrables ! Depuis plus de deux siècles environ nos sociétés sont « médiatiques ». Et il faut comprendre que c'est beaucoup plus qu'un verni, qu'un spectacle que l'homme et la femme de 1830, de 1900, de 1960, de 2015, ont sous les yeux, pour leur divertissement. Nous sommes immergés dans le médiatique, et l'actuel numérique n'est qu'une nouvelle forme de cette immersion. Le médiatique appelle quasiment à une vision anthropologique des choses, tant tout a changé à partir du XIXe siècle avec le journalisme. L'homme, ses rapports à ses semblables, sa conception de la réalité, des communautés, des sociabilités, de la politique, de la vie économique, d'une vie chiffrée et quantifiée, à l'espace, au temps... tout a changé avec le journalisme puis avec le médiatique.

C'est pourquoi il est inévitable de faire appel à des historiens des médias. De plus en plus je suis convaincu de ne pas être véritablement un « littéraire » ! Je préfère dire que je suis un historien du médiatique, qui demande à la littérature de lui raconter une certaine histoire des médias. La littérature est un formidable révélateur de la place des médias dans la société. Elle n'est jamais vraiment en crise, ou déclinante, ou fragilisée : au contraire, elle ne s'est jamais mieux portée que depuis que les médias l'ont obligé à bouger, à se redéfinir, à se construire comme discours fragile, inconfortable. Cette auscultation particulière de la littérature est valable pour aujourd'hui, car le numérique réinvente certainement la littérature : du coup, c'est la littérature qui est en train d'écrire l'histoire sensible de la mutation numérique que nous lirons plus tard. Bref, étudier les médias, au sens où je l'entend, c'est plus que faire de la l'histoire de la communication (qui est très bien et nécessaire aussi), mais c'est mieux comprendre l'air que nous respirons, les êtres que nous sommes... je crois sincèrement que cela va jusque là.

YCA: *Vos travaux évoquent souvent l'idée de "représentation", dans le sens de l'histoire culturelle. Considéreriez-vous la mode comme une forme de représentation ? Dans ce sens, doit-on différencier la mode elle-même des discours qu'elle engendre ?*

GP: Il me semble assez sûr que la mode est en effet une forme de représentation. Elle constitue un langage, elle appartient à l'histoire d'un corps socialisé et en communication avec son environnement. La preuve en est que justement, je ne pense pas que l'on puisse séparer la mode de ses discours. Cela n'aurait pas beaucoup de sens, et la mode ne peut se passer de ses mises en représentation : langage de l'illustration, de

la photographie, mais aussi discours (littéraire, journalistique...). Mallarmé dans son journal *La Dernière Mode* a fait de la toilette un véritable langage. Le discours de la mode est même médiatique par essence. La mode est une forme d'esthétique que l'on fait « adhérer » au corps (Alain Roger, dans son ouvrage *Nus et paysages*⁷, a cette belle expression sur la parure vestimentaire, ou sur les formes d'esthétiques corporelles comme le tatouage, qui sont des formes, dit-il, de « beautés adhérentes »), mais qui ne prend sens que dans la représentation, dans une distance que permettent les discours, la représentation, les médias. C'est pourquoi la mode ne peut pas se concevoir en-dehors du médiatique, du moins pas la mode telle qu'on la pense depuis l'invention des magazines, des revues familiales, et plus globalement d'une corporalité bourgeoise qui passe par la mise en représentation du journal.

YCA : Dans votre ouvrage *Fictions du Monde* vous analysez le rapport entre la presse et le roman et leurs respectives manières de traiter le sujet de la mondanité. L'un de vos arguments principaux est celui du surgissement d'une sociabilité médiatisée par l'imprimé en opposition à la sociabilité plus restreinte et directe de l'Ancien Régime. Dans ce sens, quel serait le rôle selon vous de la presse spécialisée, notamment la presse féminine et de la presse de mode, au sein d'une culture de plus en plus marquée par la massification des publics ?

GP : Ce rôle est important. Il est au cœur du processus que je cherche à expliquer. Il s'agit de genres de presse (la presse féminine, la presse de mode, la presse des divertissements, etc.) qui va permettre aux entreprises médiatiques de rejoindre un public de plus en plus large, tout en établissant des systèmes de connivences avec ces lecteurs. Ce que j'appelle la « sociabilité médiatique » n'est qu'une forme de cet élargissement ; pendant un certain temps, en France, autour de 1900, la vie mondaine a constitué le sujet d'un récit médiatique qui a consacré le mythe d'un Paris élégant (déjà en germe bien entendu au XVIIIe siècle), et qui va se trouver retravaillé par Proust, astucieusement décortiqué par lui, car la *Recherche du temps perdu* met au jour les mensonges et les illusions médiatiques (Proust se moque des mondains « qui ne voient le monde que par le journal » -- je cite de mémoire).

Autour de 1900, on a donc un curieux phénomène : une prolifération de journaux mondains, qui ne cessent de raconter la distinction parisienne, les derniers feux de l'aristocratie, alors que les lecteurs sont de plus en plus nombreux, et que ce monde subit un immense décloisonnement, une ouverture. La presse est en train d'inventer la « célébrité », et elle l'a fait en bonne partie en puisant à ce mythe parisien des élégances. C'est pourquoi après la Première Guerre mondiale, tout le système médiatique sera prêt à transférer ce « vedettariat » du côté des stars de cinéma. La presse spécialisée sera déjà inventée, la photographie sera plus facile à intégrer à l'imprimé, bref il ne suffira que de construire le grand mythe d'Hollywood, à travers un langage médiatique qui existait déjà 20 ou 25 ans plus tôt.

⁷ ROGER, A. *Nus et paysages*. Paris: Aubier, 1978.

YCA : *De la littérature panoramique au roman de Proust, de la caricature au personnage plus élaboré, le vêtement tient une place importante dans la presse et dans la littérature. Comment envisagez-vous le fait que le vêtement participe de manière large en tant que code social et moral à déchiffrer et quel serait le rôle de la littérature et de la presse dans ce processus de déchiffrement ?*

GP : Vaste question ! Mais je ne pense pas que la mode jouisse ici d'un statut particulier. La presse et la littérature sont par nature des outils de déchiffrement du social. Bien entendu ils ne racontent pas toujours exactement *la même* histoire, mais ils sont en relation étroite dans ce travail de lecture du monde et de la réalité. Le vêtement est donc un signe comme un autre du réel. Évidemment, il s'agit d'un signe de première importance, car il « adhère » (reprenons encore ce terme, excellent) au corps, et donc il permet de construire un discours en effet « moralisateur », je veux dire où l'apparence permet de mieux entrer dans l'intériorité morale, dans le tempérament, dans la personnalité (peu importe) des personnages. « L'habit fait le moine », dit-on en français ! On peut supposer que la presse raconte le récit quotidien du vêtement, alors que la littérature l'inclut dans un système de relations et de causalités parfois plus vastes et plus complexes. La toilette chez Proust s'inscrit dans un système de « signes » (Deleuze⁸) que n'énonce pas la presse. Cette dernière déchiffre au quotidien, assez simplement, elle décrit, elle énonce l'évidence de ce qui se porte, de ce qui ne se porte plus, etc. La littérature de son côté travaille certainement en bonne partie sur cette matière première, sur le vêtement médiatisé : et c'est pourquoi la presse est si importante pour la littérature ! Car le roman et le vêtement entrent nécessairement en relation par cette médiation du journal (de mode ou non). Pour le roman, le vêtement ne peut sans doute devenir un discours que parce qu'il est socialisé, médiatisé préalablement. Sinon, il n'aurait pas beaucoup d'intérêt, il n'aurait pas dans sa mise en discours la force de signification sociale qui est le sien.

YCA : *Dans ce sens, comment vous voyez le rapport actuel entre les études médiatiques et les études littéraires ? Quels sont les horizons que vous envisagez pour la recherche qui s'intéresse à la culture en tant que discours et pratique.*

GP : Les études médiatiques vont sauver les études littéraires, rien de moins ! Si je peux être un peu prophète, c'est ce que je dirais. Mon plus grand espoir est que l'on reconnaisse la littérature comme une dimension capitale de l'histoire de la communication. Je conviens que c'est un discours dangereux, qui peut ne pas plaire à tous, car on peut craindre une forme de dissolution du littéraire dans... autre chose, de plus vaste, qui a été la manière dont les hommes ont inventé des formes d'expression, et comment ces formes ont évolué dans le temps. Mais je pense aussi qu'il y a là une façon de saisir et de mesurer la place de la littérature dans l'histoire. Études médiatiques et études littéraires sont appelées à dialoguer plus encore. Le grand chantier qu'il faut lancer est celui du XXe siècle. Curieusement, il manque encore de perspectives ambitieuses sur les relations entre littérature et médias. On peut le comprendre, il y

⁸ DELEUZE, G. *Proust et les signes*. Paris : PUF, 1964.

a de la matière! Mais justement, il y a bien là quelque chose à fouiller. Dans l'histoire de ces relations, ce sont les études sur le XVIII^e siècle qui ont ouvert la marche (avec des chercheurs comme Sgard⁹, Labrosse¹⁰, Rétat¹¹, etc.) ; puis les spécialistes du XIX^e siècle se sont résolument engouffrés dans la brèche (et le projet www.medias19.org fédère ces énergies) ; on attend encore que le mouvement gagne le XX^e siècle, dans une perspective aussi forte et cohérente qu'on a pu le dessiner pour les siècles précédents. Évidemment le défi est de taille, les médias se diversifient, etc. Mais ce n'en est que plus stimulant. Je pense que l'avenir est prometteur !

Recebido em: 12/08/2015 **Aceito em:** 06/11/2015

Referência eletrônica: PINSON, Guillaume. Tisser la sociabilité, la presse et les imaginaires. Entrevista concedida a Yuri Cerqueira dos Anjos. *Criação & Crítica*, n. 15, p. 188-194, dez. 2015. Disponível em: <<http://revistas.usp.br/criacaoecritica>>. Acesso em: dd mmm. aaaa.

⁹ SGARD, J. (dir.) *Dictionnaire des journaux 1600-1789*. Paris : Universitas, 1991. [YCA]

¹⁰ LABROSSE, C. *Lire au XVIII^e siècle*. Lyon : PUL, 1998. [YCA]

¹¹ RÉTAT, P. *Le Dernier règne*. Paris: Fayard, 1995. [YCA]